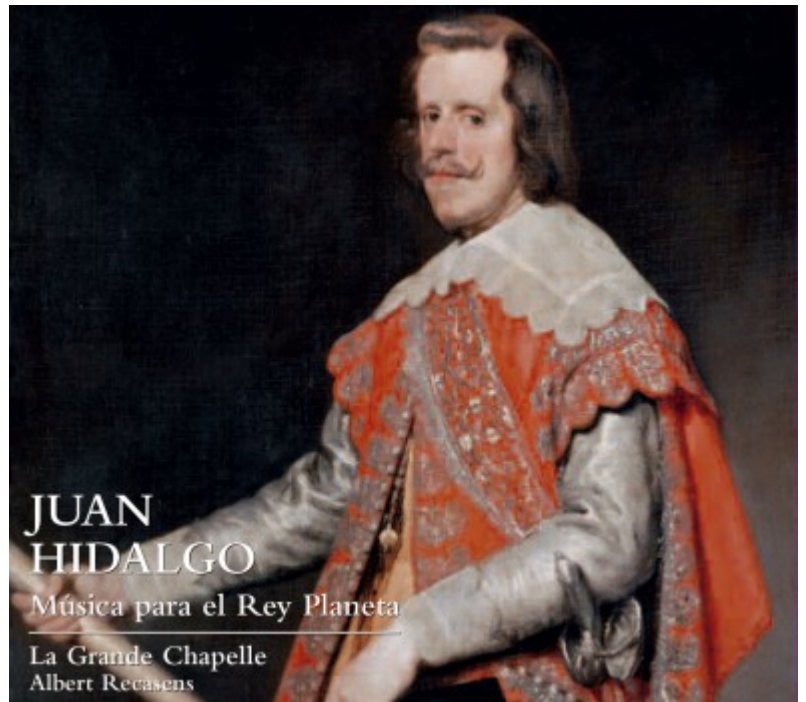


CD, événement, annonce. El Rey Planète, Le Roi Planète. Juan Hidalgo (Musica para el Rey Planeta)

CD, événement, annonce. El Rey Planète, Le Roi Planète. Juan Hidalgo (Musica para el Rey Planeta). La Grande Chapelle. Albert Recasens (1 cd Lauda). Au service du patrimoine ibérique baroque, Albert Recasens et ses musiciens de La Grande Chapelle (ici 8 instrumentistes, 5 chanteurs) ressuscitent



la ferveur du plein XVII^e espagnol. A l'époque du Roi Soleil, Juan Hidalgo avec Calderon invente le genre de la Zarzuela : le compositeur officiel à la Cour de Madrid, sous les règnes de Philippe IV et Charles II, s'affirme par le raffinement de son écriture et la recherche constante d'éloquence poétique et expressive. La contribution est d'autant plus décisive que Hidalgo reste à découvrir, son profil biographique étant mal connu et encore imprécis malgré son importance musicale et les fonctions qu'il occupa. Albert Recasens réunit ici plusieurs Tonos et Villancicos : une majorité de mélodies dans ce cycle captivant sont enregistrés pour la première fois. Voilà ce qu'écrivait notre rédacteur alerté et convaincu, Benjamin Ballifh au moment de la création en France du programme de La Grande Chapelle et Albert Recasens en France lors du Festival

estival de Saintes 2014 :

« Musicien pour le Roi Planète

Qui est-il ? Juan Hidalgo (1614-1685) est incontestablement le plus grand auteur lyrique du XVII^e siècle espagnol. Il a travaillé étroitement avec l'auteur dramatique Pedro Calderon de la Barca et crée avec lui le genre de la zarzuela (*El laurel de Apolo*) et le semi-opéra (*Fortunas de Andrómeda y Perseo* ou *La estatua de Prometeo*). Il a su former une association fructueuse pour des opéras célèbres comme *La púrpura de la rosa* (1659) et *Celos aun del aire matan* (1660), représentées lors des festivités du mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche qui couronnaient le traité des Pyrénées (1660). Juan Hidalgo était aussi harpiste de la cour royale d'Espagne et il a composé plusieurs œuvres sacrées en latin et en espagnol (*villancicos* et *tonos*) qui révèlent un style résolument moderne. Juan Hidalgo fut le maître de musique de la Chambre Royale depuis 1645), au service de deux rois : Philippe IV (1621-1665) et Charles II (1665-1700). La diffusion du répertoire de villancicos et tonos du Maître Hidalgo est immédiate et importante : il existe des copies en Espagne, dans toute l'Europe et en Amérique latine (Madrid, Barcelone, El Escorial, Ségovie, Valence, Burgos, Salamanque, Valladolid, Munich, Guatemala, Lima, Sucre et New York).



Pour le quadricentenaire de la naissance de Juan Hidalgo en 2014, La Grande Chapelle mène à son terme un processus de recherche préalable aux concerts. Le programme "Musique pour le Roi Planète" offre par la première fois des inédits et des chefs-d'oeuvre emblématiques des deux versants de sa production (sacrée et théâtrale). Bien qu'il occupe une place importante dans l'histoire de la musique hispanique, son œuvre et sa biographie demeurent méconnues. Encore aujourd'hui, il n'existe aucun catalogue détaillé ni aucune édition des œuvres complètes de Hidalgo. La majeure partie des œuvres jouées à Saintes constituent une redécouverte musicologique (première interprétation à l'époque moderne). La restitution a été complexe étant donné la dispersion des sources, les nombreuses variantes et les faux anonymes. **Davantage que les partitions liées au théâtre, -plus connues, il s'agit** des tonos courtisans profanes et des pièces sacrées en espagnol qui ont été largement diffusées en Espagne et en Amérique au XVIIème siècle. » [LIRE la présentation complète du programme de La Chapelle Royale et Albert Recasens, » Juan Hidalgo, musicien du Roi Planète »...](#)

—

Pleine critique complète dans le mag cd dvd livres de classiquenews. CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2016. Juan Hidalgo : Musica para el Rey Planeta par Albert Recasens et La Grande Chapelle (1 cd Lauda, enregistrement réalisé en novembre 2014).



2016 : centenaire de Yehudi Menuhin



2016 : centenaire Yehudi Menuhin. Né en 1916 et décédé en 1999, le violoniste Yehudi Menuhin aurait eu 100 ans en 2016. De nombreuses parutions sont annoncées et le festival de GSTAAD, qu'il fondé en 1957, célèbre particulièrement le centenaire du musicien, dont la pureté du son comme l'intégrité

humaine et l'engagement humaniste ont ébloui le monde musical au XXème siècle. L'angélisme déchirant de l'innocence chez l'enfant prodige à la virtuosité étonnamment précoce, puis les combats fraternels du citoyen du monde fondent ici une biographie en forme d'éthique : la musique est d'abord un combat moral. Yehudi Menuhin comme Mislav Rostropovitch incarne d'abord une conscience qui est exigence ; rien de marketing dans ses choix : tout converge vers l'étonnante cohérence de son legs et de son activité comme interprète. L'enfant formé à San Francisco, éduqué très tôt à l'école de la grâce la plus exigeante, celle de Bach et de Mozart, affirme mieux que tout autre – ses contemporains Oistrakh ou Isaac Stern-, une souveraine musicalité, une intelligence

naturelle, lumineuse, irrésistible. Ce dès ses premiers concerts et enregistrements. Dès 13 ans (en 1929), le jeune Menuhin, touché par le sublime incarné, joue sous la direction de Bruno Walter. C'est dire. Un phare dans un monde bientôt condamné à l'apocalypse. En 1927, il avait rencontré son maître à Paris, George Enescu.

Jeune génie du violon, Menuhin multiplie les engagements au risque de perdre l'équilibre indispensable à une bonne conscience musicale. En crise, l'adolescent de 18/19 ans, se retire pour réfléchir et marquer une pause salvatrice. Il reprendra du service en 1938 auprès des Alliés, insufflant l'espérance auprès des jeunes soldats.

Le témoin de la seconde guerre et de la barbarie nazie sait après le conflit qui a décimé l'Europe, tendre la main, œuvrer pour la réconciliation, la tolérance et l'espoir : tout ce que l'homme peut défendre de grand, sublime, beau... Yehudi Menuhin est là pour le défendre et le montrer, le cultiver, l'encourager sans limites. Un forcené de l'idéal et de la beauté. Ainsi à New York, Menuhin sait « sauver » le dernier Bartok, en lui commandant l'une de ses dernières œuvres, la sublime Sonate pour violon : un nouvel éclair tranchant les ténèbres, inspiré par un ange descendu sur terre pour sauver les hommes.

Soucieux de transmettre et de susciter les jeunes vocations, Yehudi Menuhin fonde l'école Menuhin en Angleterre dès 1963, pépinière réservée aux jeunes violonistes ; puis en 1977, l'Académie de musique de Gstaad pour les jeunes musiciens sur instruments à cordes. En 1993, la reine Elizabeth II l'anoblit.

Au parti des Justes, Yehudi qui (comme Bush, Serkin, Casals à contrario de tant d'autres) n'a jamais pactisé avec les hitlériens , sait encore secourir le chef Furtwängler, suspecté d'ambivalence après la guerre... le message fraternel de Menuhin se veut universel. Outre son violon accroché au niveau



des étoiles et de la poésie pure (ce qu'a peint Chagall), Menuhin affiche pour l'éternité, un sourire indéfectible, ce même en dépit de la souffrance à laquelle l'instrumentiste, toujours svelte et autodiscipliné, a réservé une écoute particulière : souffrir avec l'autre, c'est être proche, être frère. Aimer l'autre, jouer. Réenchanter le monde et inspirer les hommes. Notre époque où règnent le zapping et l'absence de figures aussi charismatiques, la violence et les conflits de toute sorte, aurait bien besoin de tels piliers fraternels. Le message et le legs de Yehudi Menuhin conservent aujourd'hui toute leur actualité. Parcours admirable.

**Geneviève de Brabant à
Montpellier**

Montpellier, Opéra Berlioz. Offenbach : Geneviève de Brabant. Les 16, 18, 20 mars 2016. Valérie Chevalier (directrice générale) et le chef principal Michael Schonwandt, choisissent une rareté d'Offenbach, non Elizabeth de Brabant (comme dans Lohengrin de Wagner, 1845) mais « Geneviève », protagoniste ainsi révélée de la prochaine nouvelle production lyrique à l'Opéra de Montpellier. L'opéra bouffe sur un livret de Crémieux et Tréfeu est créé aux Bouffes-Parisiens en 1859 et donnée à l'Opéra Berlioz dans la version révisée critique de Jean-Christophe Keck (2015) lequel s'appuie essentiellement sur la version tardive de 1867. Victimes de leur genèse difficiles voire rocambolesques, ou avortées (Les Contes d'Hoffmann), les ouvrages d'Offenbach peinent à retrouver la cohérence originelle souhaitée par l'auteur. Espérons que la version Keck 2015, saura présenter l'unité dramatique d'une pièce comique à réestimer. En plein Second Empire, Offenbach s'empare du personnage de Geneviève de Brabant, « alter ego » de Jeanne d'Arc. Jamais content de ses écrits ou toujours prêt à régénérer l'opéra en fusionnant les genres, Offenbach rêvait surtout d'une légende médiévale d'essence féerique.



Qui est cette Geneviève méconnue ? Quelles facettes du personnage, Offenbach a-t-il souhaité nous dévoiler ? Le chef Claude Schnitzler et le metteur en scène Carlos Wagner se retrouvent ici (après entre autres une Carmen très convaincante, présentée à Metz et à Nancy). Justesse, sobriété, vraisemblance émotionnelle seront-elles au rendez-vous de cette nouvelle production, événement lyrique à Montpellier en mars 2016 ?

Geneviève de Brabant d'Offenbach (version 1867)
à Montpellier

Montpellier, Opéra Berlioz / Le Corum

Les mercredi 16, vendredi 18 (à 20h) et dimanche 20 mars 2016
(à 15h)

Nouvelle production

Avec Jodie Devos, Geneviève

...

Carlos Wagner, mise en scène

Claude Schnitzler, direction

Conférence de Jean-Christophe Keck,
mardi 15 mars 2016, 18h30, Salle Molière

Enjeux et défis de la nouvelle production dans sa version critique

Entrée gratuite

CD, annonce. Edward Elgar : Symphonie n°2. Daniel Barenboim (2015, 1 cd Decca)

CD, annonce. Edward Elgar : Symphonie n°2.
Daniel Barenboim (2015, 1 cd Decca).
Début mars 2016, Daniel Barenboim publie
un nouvel enregistrement symphonique avec
la **Staatskapelle Berlin**, défendant une
partition rare en France : la **Symphonie**
n°2 du britannique **Edward Elgar**. Grâce à
l'acuité instrumentale du chef comme à



son souci de la tension dramatique, la Symphonie créée au début du siècle, en mai 1911 à Londres, éblouit littéralement parce que le chef sait déceler sous la solennité impérialiste « totally British » (l'ouvrage est dédié au roi Edouard VII qui vient de s'éteindre), la finesse de l'écriture, en particulier dans le mouvement lent, le *Larghetto en ut mineur* (dont l'esprit est directement dédié au roi Edouard VII). En avant première, voici un extrait de la critique de notre rédactrice Elvire James, qui en distinguant ce nouvel enregistrement, décerne un CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2016.



Extrait de la critique de notre consœur Elvire James : « *Bavarde ou d'une solennité raffinée, la Symphonie n°2 touche diversement, chacun selon sa sensibilité. La partition est créée en mai 1911 à Londres sous la direction du compositeur. L'esprit de marche, l'ampleur majestueuse qui ouvre tel un vaste portique, tout le cycle symphonique (en cela emblématique de l'adhésion d'Elgar à l'idéal impérial britannique) est*

conduit avec une ivresse détaillée instrumentale qui laisse la place à de subtiles respirations, le chef sachant éviter la lourdeur comme la grandiloquence : entre majesté et sérénité, Barenboim insuffle une vraie tension, se gardant bien de réduire l'écriture à une seule démonstration de grandeur superphétatoire. Après l'Allegro initial dont la direction restitue la pulsion électrique, c'est l'irrésistible Larghetto en ut mineur d'une plénitude enivrée, enchantée – autre réflexion sur l'esprit de la grandeur funèbre mais abordée dans l'esprit d'une musique de chambre où règnent la clarté et la transparence (superbes couleurs tristanesques aux cors et à la magistrale harmonie des bois), comme la couleur sombre et de recueillement en conformité avec la dédicace de l'opus.... »

Prochaine critique complète du cd Symphonie n°2 d'Elgar (1911) par Daniel Barenboim dans le mag cd, dvd, livres de classiquenews d'ici le 20 mars 2016. CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2016

Nikolaus Harnoncourt s'est éteint samedi 5 mars 2016

DECES. Le chef d'orchestre autrichien Nikolaus Harnoncourt, au moment de ses 86 ans, avait mis fin à sa carrière en décembre dernier. Le maestro défricheur, pilier de la révolution baroqueuse **apportant un regard neuf sur les œuvres et la façon de les** interpréter nous a **quitté samedi 5 mars 2016**. Dans un prochain article, CLASSIQUENEWS retracera l'itinéraire et surtout l'apport d'une direction affûtée, critique, et pourtant gourmande et d'une exceptionnelle activité expressive : chez Monteverdi, surtout Mozart et récemment Beethoven... (qu'il devait diriger à Salzbourg cet été, pour la 9ème Symphonie après avoir publié en janvier [les Symphonies 4 et 5 : »CLIC de CLASSIQUENEWS » de février 2016](#)). Voici notre communiqué au moment de l'annonce de sa retraite en décembre 2015. Le chef inoubliable se sera éteint trois mois plus tard.



Dans un communiqué diffusé par le bureau du festival Styriate qu'il a créé à Graz (Autriche), le pionnier de la révolution baroque et l'interprète le plus inspiré et le plus audacieux des répertoires des XVII^e et XVIII^e (avec William Christie), **Nikolaus Harnoncourt** (né Comte à Berlin en décembre 1929),

confirme sa décision de se retirer des salles de concerts et des studios d'enregistrement. Affûté, sans a priori, en quête de nouveaux mondes musicaux, révélant la puissante magie des timbres sur instruments d'époque, Nikolaus Harnoncourt a révolutionné l'interprétation des répertoires (pilotant entre autres, son ensemble spécialisé Concentus Musicus de Vienne) avec une acuité expérimentale et défricheuse qui va du XVI^e aux romantiques et aux modernes du XX^e siècle.



Ses récents enregistrements parus chez Sony classical dont un inoubliable geste intérieur, spirituel dédié aux 3 dernières Symphonies de Mozart (triptyque conçu comme un « oratorio instrumental »), confirment une vision unique et personnelle

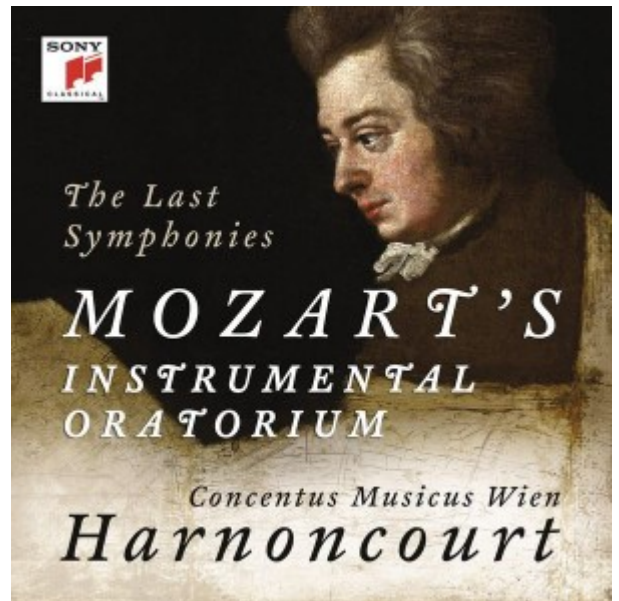
dont les qualités sont toujours restées sobriété, vérité, analyse, profondeur. Son Mozart, éclairé aussi à Salzbourg – Les Noces, Don Giovanni, Così, éblouissants par leur noirceur et leur sincérité humaine-, est son offrande la plus bouleversante. Bonne retraite maestro.

Les derniers cd Mozart de Nikolaus Harnoncourt

CD. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41. Nikolaus Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 2 cd Sony classical.

Parues le 25 août 2014, les 3 dernières Symphonies de Mozart (n°39,40, 41) synthétisent ici, pour Nikolaus Harnoncourt et dans cet enregistrement réalisé avec ses chers instrumentistes du Concentus Musicus Wien,

l'expérience de toute une vie (60 années) passée au service du grand Wolfgang : sa connaissance intime et profonde des opéras, les plus importants dirigés à Salzbourg entre autres (la trilogie Da Ponte, La Clémence de Titus, La Flûte enchantée...), suffit à enrichir et nourrir une vision personnelle et originale sur l'écriture mozartienne ; s'appuyant sur le mordant expressif si finement coloré et intensément caractérisé des instruments anciens, le chef autrichien réalise un accomplissement dont l'absolue réussite était déjà préfigurée dans son cd antérieur dédié au Mozart Symphoniste ([Symphonie n°35 Haffner, édité en janvier 2014, « CLIC » de classiquenews](#)) ou encore aux [Concertos pour piano n°25 et 23](#). Dans cette réalisation particulièrement attendue, Harnoncourt envisage les 3 Symphonies non plus comme une trilogie orchestrale – ce qui est aujourd'hui défendu par de nombreux musicologues et chefs- mais comme un « oratorio instrumental en 12 mouvements », subtilement enchaînés, en un tout inéluctablement organique. Par oratorio, Harnoncourt voudrait-il jusqu'à évoquer une partition touchée par la grâce divine, dont la ferveur sincère nous touche évidemment par sa justesse poétique et les moyens mis en œuvre pour en exprimer le sens ?



mais aussi...

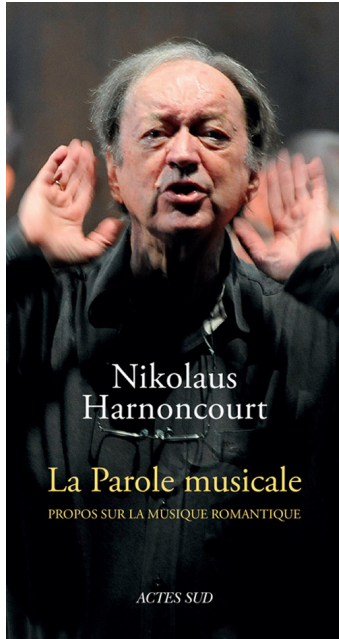
CD. Nikolaus Harnoncourt. Johann Strauss II (7 cd Warner classics)

CD. Nikolaus Harnoncourt. Johann Strauss II (7 cd Warner classics).

Harnoncourt s'est expliqué longuement sur le sujet : né allemand mais viennois jusqu'au bout de la baguette, le chef berlinois, 85 ans en 2015, porte en lui cette élégance autrichienne, fine combinaison entre élégance et danses populaires, raffinement et ... rusticité. Inspiré par les mélodies de la rue comme les danses traditionnelles, Johann II Strauss (1825-1899), roi de la valse, s'inscrit dans la tradition d'un Schubert, et avant lui de Haydn et de Mozart. Le maestro si convaincant chez Monteverdi et nombre de compositeurs baroques dont il aura renouvelé l'approche avec ses musiciens du Concentus Musicus, - mais aussi Mozart ou Beethoven : Harnoncourt depuis toujours défend un Strauss concrètement... rustique et élégantissime.



Livres. Nikolaus Harnoncourt : La Parole musicale (Actes Sud)



Livres. Nikolaus Harnoncourt : La Parole musicale (Actes Sud).

Coquille sur la couverture : contrairement à ce qui est indiqué, les propos recueillis ici ne concernent pas uniquement les compositeurs romantiques... A moins que Mozart (et ses ultimes Symphonies dont la centrale K550 en sol mineur) soit lui aussi romantique... ce qui nous comblerait de joie (!), car sa modernité et sa sensibilité visionnaire ne peuvent selon nous être rangées dans aucune case... trêve d'observations de détail : car c'est bien de plusieurs textes décisifs et lumineux

dont il est question dans ce nouvel opus à propos de Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms, Bruckner et même Bizet et Verdi (mais pas de Strauss ni de Mahler : Harnoncourt n'a jamais caché qu'il les jugeait l'un et l'autre « trop bavards »). Comme directeur musical de son festival Styriarte en Autriche, Nikolaus Harnoncourt a pu aborder nombre de compositeurs, lyriques et symphoniques auxquels il a consacré des discours et présentations très détaillés, surtout très militants. Le texte liminaire le plus pertinents demeure celui sur Mozart et le sens profond de sa Symphonie axiale / centrale au sein de la trilogie des trois dernières : 39, 40 et 41 « Jupiter ». **La K 550 en sol mineur** résonne comme une déflagration, par sa sonorité inédite et inclassable qui fait implorer la forme elle-même et le tissu mélodique comme harmonique. Sa signification profonde s'entend avec les deux autres qui l'encadrent. Jamais Harnoncourt, exceptionnel mozartien (il a dirigé les opéras majeurs à Salzbourg) n'a été

ici plus argumenté, mieux inspiré, dans un texte rédigé pour les 250 ans de Mozart au Mozarteum de Salzbourg (2006). Pour passer des intentions à la pratique le lecteur se reportera à l'excellent double cd édité simultanément chez Sony classical, dédié justement au 3 dernières Symphonies conçu comme « un oratorio instrumental », CLIC de classiquenews du mois de septembre 2014.

Giselle au cinéma

Adam, Gauthier : le ballet Giselle au cinéma, le 6 avril 2016, 20h15. Morte, Giselle sait pardonner à celui qui l'a tuée mais qu'elle aime toujours. La production est celle du **Royal Opera House de Londres (chorégraphie de Marius Petipa)**, avec dans les rôles majeurs des deux amants maudits : **Marianela Nuñez (Giselle), Vadim Muntagirov** dans le rôle du Comte Albrecht. Si l'acte est celui de l'amour trompé, où paraît tout d'abord la paysanne Giselle trop crédule, l'acte II est pareil à un tableau fantastique où la défunte est un spectre aérien, volant tel un insecte lunaire au dessus des tombes d'un cimetière...

Des Orientales à La Wili... Giselle, étoile des ballets blancs. Tiré des Orientales de Victor Hugo, éditées en 1828, l'intrigue de Giselle mêle aussi aux aspirations de l'héroïne hugolienne – qui aimait trop le bal au point d'en mourir, les fantômes évanescents et lugubres du fantastique germanique tels que Heinrich Heine les a collectés et magnifiquement transposés dans *De l'Allemagne* (1835). Ainsi s'impose la figure des Wilis, fiancés morts avant leur noce mais qui ressuscitent le soir sur leur tombe et entraînent dans une danse ivre et extatique les pauvres jeunes hommes qui croisent leur chemin. La vengeance non d'une blonde mais d'une âme fragile et passionnée qui en muse romantique hante les bois profonds afin de se venger des jeunes mâles trop naïfs. A partir de ce mélange franco-germanique, Théophile Gauthier et Saint-Georges façonnent le livret d'un ballet d'action en deux actes. Déguisé en paysan villageois, le prince Albrecht courtise la belle du village, Giselle. Mais Hilarion jaloux éconduit par la jeune femme démasque l'aristocrate devant la foule et la fiancée de ce dernier, Bathilde. Foudroyée par le menteur, Giselle meurt.



Au cimetière (cadre habituel des ballets blancs, c'est à dire fantomatiques, Giselle est devenue une Wili sous l'autorité de la reine Myrtha. Alors peuvent se réaliser les sentiments d'une femme morte certes mais douée d'un sens moral aigu : elle foudroie Hilarion le fourbe mais pardonnant à Albrecht qui sauvé par Giselle, peut épouser Bathilde. Pardon et amour pour une femme admirable.

Le rôle-titre est le plus convoitée des ballerines ; le ballet conçu par Gauthier fusionne pantomime et danse, car le ballet d'action offre des scènes dramatiques, très expressives qui font avancer l'action tragique et pathétique. La musique

d'Adam a parfaitement intégré la nécessité du drame et chaque pas de danse exprime au plus juste une avancée de la situation. Ici l'envol de la Wili, Giselle (Carlotta Grisi à la création en 1843) est manifeste non par les machineries mais l'élan et la cohérence globale de la musique et de la chorégraphie, signée Jean Coralli et Jules Perrot. Admirateur passionné, Gauthier encense la Grisi qui fusionne les qualités pourtant opposées de Marie Taglioni (championne de La Sylphide) et de Fanny Essler. Grisi, nommé Etoile, Première danseuse après la création, incarne la nouvelle danseuse romantique par excellence grâce à Giselle, le ballet blanc légendaire. **Au cinéma, le 6 avril 2016, en direct de Londres, à partir de 20h15.**

Festival CLASSICAVAL au Val d'Isère

Val d'Isère, festival Classicaval, 8, 9, 10 mars 2016... En mars 2016, **Val d'Isère** fait son festival du 8 au 10 mars. « **Classicaval** » est le nouvel événement musical, un rendez-vous très estimable, soucieux d'accorder montagne et musique classique dans l'un des sites les plus enchanteurs de la région. 2ème édition en 2016 d'un cycle de concerts hors normes qui investit l'église baroque de Val d'Isère ; c'est une occasion unique d'écouter au cœur des massifs spectaculaires, des instrumentistes inspirés qui excellent en un chambrisme affûté, ciselé, où l'écoute collective et la complicité offrent de superbes instants musicaux. **Svetlin Roussev, Elena Rozanova et François Salque**, trio singulièrement complice (violon, piano, violoncelle) renouvelle le genre de la musique de chambre : inspirés par



les lieux, nos trois guides proposent du 8 au 10 mars, une série de concerts au pays enneigé. Ici l'écoute enchantée se savoure après le ski. L'acoustique de l'église magnifie un trio élégiaque qui publie aussi un nouveau disque annoncé fins mars 2016, soit au terme de cette seconde édition musicale. La pianiste **Elena Rozanova**, directrice du festival Classicaval, s'associe la connivence fraternelle et artistique du violoniste **Svetlin Roussev** (violon solo de Philharmonique de Radio France et aussi du Seoul Philharmonic), mais aussi du violoncelliste **François Salque** dont l'intériorité et le souci d'une sonorité troublante par sa justesse, captive de concerts en programmes inédits. Les 3 instrumentistes composent une manière de trio enchanteur, comme les 3 bons garçons de La Flûte Enchantée de Mozart. En une façon différente de vivre la montagne enneigée. En mars 2016, nos trois guides experts invitent aussi une seconde pianiste **Valentina Igoshina** et le guitariste **Samuel Strouk...** pour 3 programmes de pur enchantement intimiste, à la couleur russe. Fidèle à ses racines slaves, Elena Rozanova a élaboré plusieurs concerts où la sensibilité russe promet de nouveaux accomplissements musicaux.



Le OFF du festival classicaval



Convivialité, proximité. Le Festival Classicaval joue aussi la carte de la proximité, permettant au festivaliers skieurs et mélomanes, de rencontrer les artistes. Ainsi lundi 7 mars, à 19h, ils pourront déjà rencontrer autour

d'un verre à l'hôtel Avenue Lodge, François Salque et Samuel Strouk, évoquant le programme qui associe les deux musiciens (invitation à retirer à l'office de tourisme). De même, à l'issue du concert d'ouverture le 8 mars, les artistes vous accueillent à la Maison Marcel Charvin. Autre moment exceptionnel sur le front de neige du Val d'Isère: le piano sur la neige dont les notes glissent littéralement, mercredi 9 mars. Enfin soucieuse de transmission comme de sensibilisation auprès des plus jeunes, Elena Rozanova rencontre les élèves de l'école de Val d'Isère.

Programme du festival Classicaval

3 concerts exceptionnels à l'église de Val d'Isère, début des concerts à 18h30

Mardi 8 mars 2016

« Souvenirs de Russie »

Sergueï Rachmaninov

Pièces opus 11

pour piano à quatre mains

Piotr Illitch Tchaïkosky

Valses de fleurs

Extrait de Casse-Noisette

pour piano à quatre mains

Piotr Illitch Tchaïkosky

Trio opus 50

pour piano, violon et violoncelle

Svetlin Roussev, violon

François Salque, violoncelle

Elena Rozanova, piano

Valentina Igoshina, piano

avec la participation d'Anastasia Dewynter, piano

Mercredi 9 mars 2016

« Classique et au-delà »

Ludwig van Beethoven

Sonates opus 27 n°2 « Au clair de lune »

(piano solo)

Franz Liszt

Méphisto Valse

Rêve d'amour

(piano solo)

Astor Piazzola

Café

pour violon et guitare

Jocelyn Mienniel / Astor Piazzola

Seul tout seul / Armagedon

pour violon, violoncelle et guitare

Stéphane Grapelli

Medley pour violoncelle et guitare

Valentina Igoshina, piano

François Salque, violoncelle

Samuel Strouk, guitare

Svetlin Roussev, violon

Jeudi 10 mars 2016

« Couleurs de l'Est »

Anton Dvorak

Pièces romantiques pour violon et piano

Ernest Bloch

Prière pour violoncelle et guitare

Krystof Maratka

Casardas pour violoncelle et guitare

David Popper

Rhapsodie hongroise pour violoncelle et piano

Anton Dvorak

Trio Dumki pour violon, violoncelle et piano

Svetlin Roussev, violon

François Salque, violoncelle

Samuel Strouk, guitare

Elena Rozanova, piano



Toutes les infos, le détail des programmes, les modalités de réservation, pour préparer aussi votre séjour en Val d'Isère, sur [le site du festival Classicaval](http://www.festival-classsicaval.com)
[:http://www.festival-classsicaval.com](http://www.festival-classsicaval.com)

CD, opéra baroque. ANNOUNCE :

Arminio de Haendel par Max Emanuel Cencic et George Petrou (2 cd Decca)

CD, opéra baroque. **ANNONCE :**

Arminio de Haendel par Max Emanuel Cencic et George Petrou (2 cd Decca). C'est

le dernier des opéras baroques ressuscité par le contre-ténor entrepreneur Max Emanuel Cencic, et sa fidèle troupe de chanteurs : collectif toujours investi à exprimer en une

caractérisation affûtée, jamais neutre, les passions dramatiques ici du génie

haendélien. En couverture, alors que sa consœur romaine Cecilia Bartoli, elle aussi inspirée par des programmes insolites ou des résurrections captivantes, s'affichait en prêtre exorciste (pour ses relectures défricheuses de Steffani), voici Cencic, tel un acteur de cinéma sur un visuel sensé nous séduire pour susciter le désir d'en écouter davantage : voyageur emperruqué pistolet (encore fumant) à la main, tel un espion en pleine mission...



ARMINIO... L'AVENTURE DU SERIA HAENDELIEN A LONDRES. Créé en 6 représentations au Covent Garden de Londres en janvier et février 1737, Arminio a visiblement marqué les esprits de l'époque, certains témoins commentateurs n'hésitant pas à parler de « miracle »... La partition n'a jamais plu depuis été remontée jusqu'à ce que Cencic s'y intéresse. Le sujet emprunte à l'histoire romaine (Tacite) : c'est même un épisode peu glorieux pour les légions de Rome confrontées en 49 avant

JC, aux Germains, dans la forêt de Teutoburg. Le général Varus est fait prisonnier du prince Hermann Arminius, commandant de 7 valeureuses tribus germanes. La défaite des Romains enterre toute velléité de Rome à assoir sa puissance sur une vaste zone au delà du Rhin. L'opera seria s'attache à ciseler chaque profil psychologique, (selon le livret signé Antonio Salvi) chaque intention, chaque espoir silencieux, chaque noeud d'une situation conflictuelle (chère à Racine au siècle précédent, entre amour, désir et jalousie) que l'action contredit ou précipite, souvent de façon artificielle : ainsi la mort de Varus/Varo le romain défait est-elle évacué en quelques mots à la fin de l'ouvrage dans un récitatif lapidaire qui vaut dénouement. Auparavant, Arminio est capturé par Varo qui a des vues sur l'épouse de son ennemi captif... Pour captiver l'audience londonienne qui n'entend pas l'italien pour la majorité, Haendel n'hésite pas à réduire le texte de Salvi, en particulier ses récitatifs, véritables tunnels d'ennui pour qui ce peut goûter les subtilités de l'italien.

Parmi les chanteurs vedettes, les castrats sont toujours à l'honneur ; après la trahison du contralto Senesino, son chanteur contralto fétiche, rival de Farinelli, qui finalement quitte Haendel pour un troupe rivale en 1733, c'est dans le rôle-titre, l'alto aigu Domenico Annibali qui relève les défis d'un personnage exigeant ; le castrat Sigismondo lui emboîte le pas, l'égalant même par sa partie non moins audacieuse : à la création, rôle tenu par le sopraniste Domenico Conti, surnommé Gizziello, probablement le plus connu des solistes réunis par Haendel en 1737 : c'est le seul castrat soprano (en dehors des mezzos et contraltos) pour lequel le compositeur écrira des rôles à Londres. Côté chanteuses, la prima donna demeure dans le rôle de Tusnelda, la soprano : Anna Maria Strada del Pò, partenaire et interprète familière de Haendel depuis le début des années 1730 dont la laideur légendaire égalait la finesse dramatique et l'engagement vocal. Le ténor anglais John Beard chante le commandant Vero. Le chanteur deviendra directeur du Covent Garden, et continuera de chanter

pour Haendel dans de nombreux autres ouvrages lyriques et aussi ses futurs oratorios.



Le synopsis veille à présenter de superbes profils psychologiques, tous impressionnés (les Romains), stimulés (les Germains) par l'héroïsme stoïcien du captif Arminio, prisonnier du général romain Vero... Au début, le Germain Ségeste livre le chef germain Arminio au général romain Vero. La fille et le fils de Ségeste, Tusnelda (épouse d'Arminio) et Sigismondo payent très cher, la trahison de leur père : Tusnelda en l'absence d'Arminio, doit affronter les avances de Vero ; Sigismondo ne peut rien faire quand sa fiancée Ramise, la soeur d'Arminio, rompt leur vœu... Pour augmenter les chances d'une paix avec Rome, Ségeste souhaite l'exécution d'Arminio pour que sa fille Tusnelda épouse Vero ; d'autant

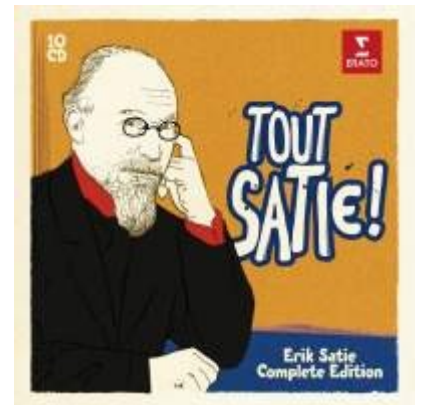
que Sigismondo a rejoint le parti de son père et accepte de pactiser avec les Romains. Figure héroïque prête à mourir, Arminio dans sa prison déclare qu'il ne cèdera pas quitte à mourir. Son épouse Tusnelda lui reste fidèle. A l'acte III, tout semble être joué : Arminio est conduit à l'échafaud : mais Vero impressionné par la noblesse du prisonnier, reporte l'exécution quand on apprend que des Germains rebelles ont soumis les légions de Rome. Les femmes Tusnelda et Ramise libèrent Arminio avec la complicité de Sigismondo ; Arminio prend la tête de la rébellion contre les Romains et tue Vero. Ségeste est soumis ; par clémence et grandeur morale, Arminio pardonne à Ségeste en l'épargnant. Toutes les séquences pointent finalement vers le duo des époux germains qui se retrouvent en fin d'action : duetto final qui souligne les vertus de la fidélité et de la constance de l'amour entre Arminio et Tusnelda).

Arminio de 1737 incarne un jalon majeur de l'expérience de Haendel à Londres ; l'ouvrage par son sujet édifiant et moral contient aussi l'objectif finalement non exhaucé : fidéliser les spectateurs londoniens à l'opera seria italien. Malgré toutes ses tentatives, Haendel échouera en y perdant des fortunes. Il se refera grâce au nouveau de l'oratorio anglais promis à de nombreux triomphes.

CD, annonce. Haendel : Arminio par Max Emanuel Cencic (2 cd Decca). Prochaine critique complete dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM. Parution : le 25 mars 2016. La production d'Arminio ressuscité par Max Emanuel Cencic fait l'ouverture du festival Handel à Karlsruhe, le 13 février 2016. Le haute-contre, devenu metteur en scène transpose l'intrigue romaine dans l'Europe de la Révolution et de l'époque néopoléonienne, tout en s'inspirant du film de Milos Forman « Les Ombres de Goya »... ambitieux projet.

CD, annonce. Tout Satie !... en 10 cd. Coffret 10 cd Erato

CD, annonce. Tout Satie ! ... en 10 cd. Coffret 10 cd Erato. Fantastique, élégant, délirant poétique, déjà dada et même surréaliste, Erik Satie (1866-1925) personnalité discrète mais spirituelle a cultivé sa singularité : en chapeau melon, binocles, parapluie et col impeccable, le compositeur fut surtout un créateur d'une justesse absolue, original et profond. Un génie sans tapage d'une douce et tendre rêverie, à l'écriture d'une inclassable fantaisie, et pas que pour le piano : pour la voix et l'orchestre du ballet, la musique de chambre aussi et même ...l'opéra. C'est ce que nous rappelle cet excellent coffret de 10 cd, par des interprètes surtout français dont se distinguent les mémorables Mady Mesplé et Aldo Ciccolini, qui chante et joue leur Satie inspiré par les étoiles, porté par le cœur. C'est un génie de la petite forme, intime, ciselée comme autant d'enluminures secrètes d'une infinie pudeur. Mallarmé et Verlaine, surtout Debussy (au Chat noir) et Suzanne Valadon – l'amour empoisonné dont il ne se relèvera jamais, compose une série de rencontres décisives, qui nourrissent et inspirent une sensibilité inclassable. Solitaire de l'ombre, résidant à Montmartre puis Arcueil,



Satie le socialiste devient pianiste de cabaret par nécessité, élève de d'Indy et Roussel à la Scola Cantorum, enfin au crépuscule d'une vie très riche, croise la route de Cocteau, après la guerre en 1915, qui en fait sa mascotte : le ballet surréaliste Parade (avec pistolet, sirène et machine à écrire!) découlera en 1917, de cette amitié ardente (décors de Picasso) : l'humour provoque le scandale au moment où la guerre suscitait un patriotisme aveugle. Figure atemporelle et fédératrice, Satie est le nouveau barde autour duquel se forme le Groupe de Six. Ses Gymnopédies, Gnossiennes, Pièces froides et Peccadilles importunes jalonnent un parcours où l'inouï voisine avec l'inconnu, le burlesque fantaisiste avec l'absolu poétique. Et si Satie était le dernier des compositeurs poètes ? Amoureux et orfèvre du verbe autant que de la note... **Coffret événement CLIC de CLASSIQUENEWS. Prochaine critique complète dans le mag cd, dvd livres de classiquenews.com**

Coffret Tout Satie! 10 cd Erato 0825646047963

Erik Satie Complete Edition – Intégrale Satie

CD1 – œuvres orchestrales et ballets 79.36

Sonnerie pour réveiller le bon gros Roi des Singes · Gymnopédies Nos. 1 & 3 · Le Piccadilly · Gnossienne No. 3 · En habit de cheval · Cinq grimaces pour « Un songe d'une nuit d'été » · La Belle excentrique · Musiques d'ameublement · Relâche · Mercure · Les Pantins dansent

CD2 – Ballets 78.11

Parade · Socrate · Le piège de Méduse

CD3 – œuvre pour piano

Trois Gymnopédies · L'enfance de Ko-Quo (New Recording) ·

Gambades · Nocturnes · Sept Gnessiennes · Croquis et agaceries d'un gros bonhomme en bois · Descriptions automatiques · Vieux sequins et vieilles cuirasses · Les trois valse distinguées du précieux dégoûté · Trois Sarabandes

CD4 – œuvre pour piano

Le Piccadilly · Je te veux · Poudre d'or · Petite ouverture à danser · Valse-ballet · Fantaisie-valse · Trois Morceaux en forme de poire · La Belle Excentrique · Préludes flasques (pour un chien) · Véritables préludes flasques (pour un chien) · Embryons desséchés · Chapitres tournés en tous sens · Heures séculaires et instantanées · Avant-dernières pensées · Sports et divertissements · Sonatine bureaucratique · Caresse

CD5 – œuvre pour piano

Pièces froides · Nouvelles pièces froides · Trois petites pièces montées pour piano à quatre mains · Trois nouvelles enfantines · Menus propos enfantins · Enfantillages pittoresques · Peccadilles importunes · En habit de cheval · Aperçus désagréables · Passacaille · Prélude en tapisserie · Musiques intimes et secrètes · Petite musique de clown triste · The dreamy fish · Danse de travers · Verset laïque et somptueux · Allegro · The Angora Ox · Légende californienne · Fugue-valse · Premier menuet · Prière · Vexations

CD6 – œuvre pour piano 79.49

Ogives · Première pensée de la Rose+Croix · Sonneries de la Rose+Croix · Le Fils des Étoiles, Wagnérie kaldéenne du Sar Péladan · Préludes du Nazaréen · Prélude d'Eginhard · Fête donnée par des chevaliers normands en l'honneur d'une jeune demoiselle (XI^e siècle) · Danses gothiques · Prélude de la porte héroïque du ciel · Jack in the box · Toutes petites danses pour le Piège de Méduse · Les pantins dansent · Leit-motiv du "Panthée" · Chanson andalouse · Rag-time Parade

CD7 – œuvre pour piano

Uspud · Cinéma · Modéré · Stand-Walk · Six Pièces de la période 1906-1913 · Deux rêveries nocturnes · Douze petits

chorals · Carnet d'esquisses et de croquis · Rêverie du pauvre

CD8 – œuvre pour piano & musique de chambre

Cinq grimaces pour « Le Songe d'une nuit d'été » · Mercure (New Recording) · Relâche (New Recording) · Mouvement · Petite sonate · Tendrement · Rêverie de l'enfance de Pantagruel · Parade · La statue retrouvée · Embarquement pour Cythère · Choses vues à droite et à gauche (sans lunettes)

CD9 – Mélodies

Ludions · La statue de bronze · Je te veux · Trois poèmes d'amour · Tendrement · Quatre petites mélodies · Chanson · Chanson médiévale · Les fleurs · Daphénéo · La Diva de l'Empire · Hymne pour le Salut au drapeau du Prince de Byzance · Trois mélodies sans paroles · Je te veux · Trois mélodies de 1886 · Le Chapelier · L'omnibus automobile · Chez le Docteur · Allons-y, Chochotte · J'avais un ami · Petit recueil des fêtes · Le veuf · Un dîner à l'Élysée

CD10 – œuvres chorales

Messe des pauvres · Geneviève de Brabant

**Geneviève de Brabant à
Montpellier**

Montpellier, Opéra Berlioz. Offenbach : Geneviève de Brabant. Les 16, 18, 20 mars 2016.

Valérie Chevalier (directrice générale) et le chef principal Michael Schonwandt, choisissent une rareté d'Offenbach, non Elizabeth de Brabant (comme dans Lohengrin de Wagner, 1845) mais « Geneviève », protagoniste ainsi révélée de la prochaine nouvelle production lyrique à l'Opéra de Montpellier. L'opéra bouffe sur un livret de Crémieux et Tréfeu est créé aux Bouffes-Parisiens en 1859 et donnée à l'Opéra Berlioz dans la version révisée critique de Jean-Christophe Keck (2015) lequel s'appuie essentiellement sur la version tardive de 1867. Victimes de leur genèse difficiles voire rocambolesques, ou avortées (Les Contes d'Hoffmann), les ouvrages d'Offenbach peinent à retrouver la cohérence originelle souhaitée par l'auteur. Espérons que la version Keck 2015, saura présenter l'unité dramatique d'une pièce comique à réestimer. En plein Second Empire, Offenbach s'empare du personnage de Geneviève de Brabant, « alter ego » de Jeanne d'Arc. Jamais content de ses écrits ou toujours prêt à régénérer l'opéra en fusionnant les genres, Offenbach rêvait surtout d'une légende médiévale d'essence féerique.



Qui est cette Geneviève méconnue ? Quelles facettes du personnage, Offenbach a-t-il souhaité nous dévoiler ? Le chef Claude Schnitzler et le metteur en scène Carlos Wagner se retrouvent ici (après entre autres une Carmen très convaincante, présentée à Metz et à Nancy). Justesse, sobriété, vraisemblance émotionnelle seront-elles au rendez-vous de cette nouvelle production, événement lyrique à Montpellier en mars 2016 ?

Geneviève de Brabant d'Offenbach (version 1867)
à Montpellier

Montpellier, Opéra Berlioz / Le Corum

Les mercredi 16, vendredi 18 (à 20h) et dimanche 20 mars 2016
(à 15h)

Nouvelle production

Avec Jodie Devos, Geneviève

...

Carlos Wagner, mise en scène

Claude Schnitzler, direction

Conférence de Jean-Christophe Keck,

mardi 15 mars 2016, 18h30, Salle Molière

Enjeux et défis de la nouvelle production dans sa version critique

Entrée gratuite

